

CONSEIL D'ORIENTATION DES RETRAITES
Séance plénière du 25 novembre 2015 à 9 h 30
« Structures familiales, transferts intergénérationnels, bien-être »

Document N° 12

<i>Document de travail, n'engage pas le Conseil</i>

Le bien-être des retraités

Secrétariat général du Conseil d'orientation des retraites

Le bien-être des retraités

Le niveau de vie ou encore les conditions de vie sont des critères objectifs permettant d'apprécier la situation des personnes. Mais ils ne suffisent pas à savoir si ces dernières sont satisfaites de leur sort. L'intérêt pour le concept de bonheur ou de bien-être est d'actualité puisqu'en avril 2015, le Parlement a adopté la proposition de loi de la députée Eva Sas visant à évaluer, conjointement au PIB, de nouveaux indicateurs de richesse, qui permettent de mesurer le bien-être de la société plus complètement que ne le fait le seul indicateur du PIB¹.

Le bien-être peut notamment s'apprécier au niveau individuel en interrogeant les personnes sur leur satisfaction dans la vie, donc de manière subjective. Cette approche permet en particulier des comparaisons de bonheur ressenti entre retraités et non-retraités.

Après un rappel historique sur la conception et le développement des indicateurs de satisfaction dans la vie, ce document recense les limites et difficultés d'interprétation de ces indicateurs subjectifs, puis résume les résultats de travaux, au niveau international puis pour la France, qui, pour pallier notamment ces limites, ont cherché à objectiver la mesure du bien-être en essayant de relier le bonheur déclaré à d'autres variables, individuelles ou macroéconomiques. Enfin, la dernière partie est consacrée à un examen plus détaillé du bonheur ou de la satisfaction dans la vie selon l'âge, en particulier aux âges élevés, et selon le statut de retraité.

1. Historique des indicateurs de satisfaction dans la vie

Jusque dans les années 1970, le bonheur des résidents n'était pas un sujet de macroéconomie : les objectifs étaient (et sont toujours) le plein-emploi, la stabilité des prix et la croissance du PIB, selon des pondérations diverses entre pays.

L'initiative du Bhoutan en 1972 d'afficher en guise d'objectif principal celui de maximiser le bien-être des résidents du pays (« bonheur national brut ») est apparue originale dans ce contexte, même si des enquêtes sur le bonheur des personnes étaient menées aux Etats-Unis depuis longtemps, à partir des années 1950. Il fallut attendre la publication d'un fameux article d'Easterlin (1974), basé sur les résultats d'enquêtes lancées par Cantril (1965), pour lancer le débat de l'interaction entre grandeurs macroéconomique et bonheur ressenti.

¹ Le PIB ne renseigne pas sur le niveau de la santé, le volume du temps libre, le degré d'inégalités sociales, n'évalue pas la richesse produite par les travaux domestiques non-rémunérés ou le bénévolat, ignore les externalités, qu'elles soient négatives – à ce titre, la pollution peut engendrer une hausse du PIB par la simple mesure des efforts de dépollution qu'elle nécessite – ou positives – le PIB ne mesure la distribution de savoir qu'à l'aune du coût de l'éducation. Il mesure les flux annuels de valeurs ajoutées et ne permet pas de jauger l'évolution de stocks, par exemple de ressources naturelles.

Echelle de Cantril

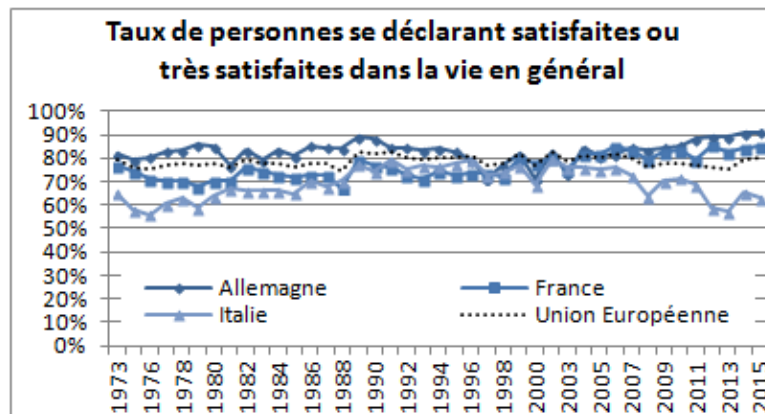
Les questions posées afin de mesurer le bonheur ressenti ne sont pas standardisées. Ainsi certaines études sont basées sur des échelles de bien-être ressenti à 4 échelons, d'autres à 10 ou 11 échelons. Cependant, c'est l'échelle dite de Cantril, à 11 échelons, qui semble la plus utilisée. Sa version originelle est la suivante : « Sur une échelle dont les échelons vont de 0 à 10, l'échelon le plus élevé représentant à vos yeux la meilleure vie possible et le plus bas pour vous la pire vie imaginable : où vous situeriez-vous actuellement ? ».

Des déclinaisons récentes (comme celle du dispositif « Statistiques sur les ressources et conditions de vie » – SRCV) utilisent le concept de « satisfaction retirée dans la vie » au lieu de celui de pire ou meilleure vie possible, sur une échelle similaire.

Le fait que cette échelle se soit généralisée autorise des comparaisons, dans le temps et entre pays.

À l'échelle d'une nation ayant dépassé un certain seuil de revenu par habitant, la croissance économique ne générerait pas de croissance du bonheur déclaré. Ce paradoxe dit « paradoxe d'Easterling » s'observe dans tous les pays développés et met en lumière les limites de l'indicateur de PIB. Le paradoxe ne serait toutefois pas total dans la mesure où le revenu national semble influencer, certes très faiblement mais réellement, la satisfaction dans la vie, même pour les pays dont le revenu par habitant est très élevé².

Les explications de cette quasi-indépendance entre revenu et satisfaction dans la vie reposent sur la façon dont les personnes mesurent leur bonheur : ils ont tendance à se comparer à leurs pairs (de sorte que, si la croissance des revenus est homothétique, ce jugement ne se modifie pas) et à réévaluer régulièrement leur situation au fur et à mesure qu'ils s'enrichissent (environ 60 % de la croissance du revenu entre deux dates « s'évaporerait » par réévaluation des aspirations des répondants).



Lecture : les résidents du territoire français se déclarant satisfaits ou très satisfaits dans la vie en général étaient 77 % en moyenne en 1973 et sont 85 % en 2015 en moyenne.

Note : moyennes des taux issus des enquêtes bi-annuelles (printemps et automne)

Source : Eurobaromètres successifs, Commission Européenne.

Champ : personnes de 18 ans et plus.

² Claudia Senik (2014) mentionne d'ailleurs que, si la satisfaction dans la vie est très peu sensible à la hausse du revenu, elle est par contre nettement plus sensible à sa baisse (voir cas de l'Italie depuis la crise de 2007, dans le graphique suivant).

Plus récemment, dans de nombreux pays, des rapports d'experts ont examiné la question des liens entre croissance économique et progression du bien-être des populations. Le plus connu en France est le rapport Stiglitz-Sen-Fitoussi (2009), qui invite à développer certains types de mesures permettant de mieux évaluer le bonheur³. Ces travaux ont mis à jour de nombreuses façons d'évaluer la satisfaction de la population : indices de Développement humain, de Santé sociale, de Progrès véritable, de Bonheur national brut ou, plus récemment, de Progrès social⁴. « Malgré les nombreuses initiatives une approche différente de la mesure du progrès de notre société ne s'est pas encore imposée ni en France ni dans d'autres pays » comme l'évoque France Stratégie qui, en collaboration avec le Conseil Economique et Social, en référence à la loi initiée par la députée Eva Sas, a proposé en juin 2014 une liste de 10 indicateurs, parmi lesquels figure la satisfaction à l'égard de la vie (voir l'annexe).

Le rapport Stiglitz a notamment eu pour conséquence d'introduire des questions sur la satisfaction ressentie dans la vie au dispositif Statistiques sur les ressources et les conditions de vie (SRCV) de l'INSEE depuis 2010, lequel fait partie de l'enquête sur les conditions de vie EU-SILC au niveau européen. Ainsi, les réponses au dispositif SRCV permettent d'évaluer la satisfaction générale, qui est l'approche retenue dans le présent document, et d'autres variables plus spécifiques de bien-être en référence au logement, au travail, aux loisirs, et aux relations sociales.

Au niveau international, d'autres enquêtes basées sur des échantillons représentatifs ont été développées depuis longtemps déjà : depuis 1981 pour le World Value Survey (WVS, 97 pays, satisfaction sur 10 échelons) et depuis 2002 pour le European Social Survey (ESS, 32 pays). Citons également l'Eurobaromètre (Commission Européenne, 27 pays, depuis 1973), le Gallup World Poll, ou encore Eurofound.

2. Limites et difficultés d'interprétation

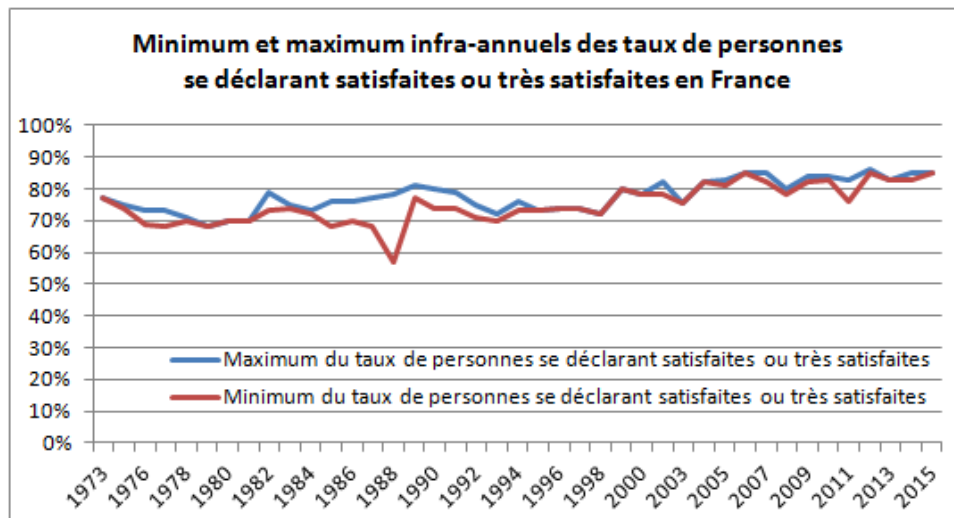
L'ensemble des enquêtes fait face à de nombreuses difficultés d'interprétation des réponses subjectives à la question de la « satisfaction dans la vie ». Le bien-être subjectif dépend de facteurs objectifs (caractéristiques sociodémographiques, situation économique, tant individuelles que collectives) mais aussi de facteurs très personnels, comme les traits de caractère. Les écueils d'interprétation sont nombreux, comme les recense le document n° 11 (Godefroy, 2011) : déformation des réponses par l'occurrence d'événements spécifiques très récents, dépendance aux aléas climatiques ou calendaires (les personnes se déclarant plus heureuses en moyenne en vacances, pendant l'été, quand il fait beau, etc.), incidence de la place de la question au sein de l'ensemble de l'enquête, interprétations différentes de l'échelle de Cantril parmi les répondants. Les enquêtes menées sous forme de panel (ce qui est le cas sur une partie des répondants au dispositif SRCV) permettent de corriger un certain nombre de ces défauts.

L'instabilité, entre deux vagues d'enquête très proches, des déclarations de satisfaction dans la vie sur un territoire donné peut interroger sur l'interprétation de cette variable de satisfaction

³ Le rapport Stiglitz cite 8 dimensions à prendre en compte : conditions de vie matérielles, santé, éducation, activités personnelles, participation à la vie politique et citoyenne, liens sociaux, conditions environnementales et insécurité.

⁴ L'indice de progrès social (obtenu pour 133 pays réunissant 94% de la population mondiale) se décompose en trois dimensions (besoins primaires, fondements du bien-être et opportunités) et douze sous-dimensions. Chacune de celles-ci mobilisent entre trois et cinq indicateurs, le canevas d'ensemble incorporant 52 indicateurs.

dans la vie par les répondants, mais le mode de recueil (1000 personnes par pays contactés par téléphone) et l'occurrence de différents événements politiques ou économiques peuvent expliquer ces évolutions erratiques. Les enquêtes Eurobaromètre successives financées par la Commission européenne⁵ depuis 1973 montrent qu'en France et en Allemagne, la proportion des personnes se déclarant satisfaites ou très satisfaites est fluctuante depuis 40 ans : entre 71 et 91 % en Allemagne, entre 57 et 86 % en France, entre 54 et 81 % en Italie. A l'échelle plus grande de l'ensemble de l'Union européenne, les taux de personnes satisfaites se situent entre 68 % et 84 % entre 1973 et 2015. Les variations infra-annuelles de l'Eurobaromètre – les enquêtes bi-annuelles se déroulant l'une au printemps l'autre à l'automne – illustrent sans doute la dépendance aux événements récents.



Note de lecture : En 2011, le taux de personnes se déclarant satisfaites ou très satisfaites est passé de 83 à 76 % entre l'enquête de printemps et l'enquête d'automne.

Champ : personnes de 18 ans ou plus, personnes résidant en France (métropole).

Source : Enquête Eurobaromètre, Commission Européenne.

Dans le même ordre d'idées, Ralle et Sicsic (2015) montrent que la satisfaction dans la vie (une fois les réponses rapportées à une échelle de Cantril commune⁶), pour une année et un territoire donné, peut sensiblement varier d'une enquête à l'autre : pour la France en 2012, Eurofound mesure une satisfaction dans la vie de 7,2 (sur une échelle de 1 à 10), ce qui est proche de la mesure du bonheur d'après l'ESS (7,3 sur une échelle de 0 à 10) mais sensiblement plus élevé que celle obtenue à partir du World Happiness Report (6,6, échelle de 0 à 10, pour la période 2012 à 2014).

A l'image des résultats des travaux sur l'enquête Share portant sur les personnes âgées au niveau européen et montrant que les personnes dont l'entourage est en bonne santé sont plus exigeantes pour se juger en bonne santé que les autres (Senik, 2014), les échelles de jugement proposées sont apparemment interprétées différemment au cours du temps et, souvent, en référence à un groupe de personnes proches considérées comme étalon de son propre bonheur.

⁵ Evaluation sur 4 échelons, de "très satisfait" à "pas du tout satisfait" dans la vie en général.

⁶ Ralle et Sicsic utilisent la version d'Eurobaromètre fournie dans la World Database of Happiness de R. Veenhoven qui convertit les résultats initialement répartis sur 4 items en une évaluation sur 11 échelons.

3. Éléments déterminants du bien-être subjectif

Compte tenu en particulier des limites précédentes, des travaux ont cherché à objectiver la mesure du bien-être en essayant de relier le bonheur déclaré à d'autres variables, individuelles ou macroéconomiques.

3.1. Travaux sur données internationales

Ainsi, le niveau du revenu influence positivement le bonheur déclaré, mais apparemment de façon différente entre le bas et le haut de l'échelle des revenus⁷ (voir document n° 11). Il semble qu'au-delà d'un seuil de niveau de revenu, celui-ci ait très peu d'influence sur la satisfaction dans la vie. C'est également le cas, en coupe, au niveau des pays classés par niveau de revenu.

Un certain nombre de facteurs semblent influencer les satisfactions à l'échelle nationale. Ainsi, sur des enquêtes récentes portant sur la population mondiale⁸, les trois quarts des écarts de satisfactions moyennes nationales entre 2005 et 2014 (sur plus de 100 pays) s'expliquent par 6 variables : le PIB par habitant, la qualité des relations sociales, l'espérance de vie en bonne santé, la liberté de choix des individus, la générosité déclarée des répondants et la résistance à la corruption.

Senik (2014) recense les liens qui existeraient entre la satisfaction dans la vie et diverses variables.

La qualité des relations sociales et l'état de santé seraient, bien avant le niveau du revenu, les variables qui affecteraient le plus le niveau de bien-être ressenti dans les pays développés.

Par ailleurs, les personnes en emploi sont plus heureuses que les personnes au chômage, y compris en contrôlant du niveau de revenu. Le chômage semble d'ailleurs avoir un effet négatif durable sur le bien-être déclaré, même pour les personnes ayant retrouvé un emploi. Pourtant, les personnes ont tendance à se déclarer plus heureuses lorsqu'elles anticipent une amélioration à venir dans leur vie, toutes choses égales par ailleurs.

Les personnes vivant en couple par rapport aux personnes vivant seules sont plus souvent heureuses. La mauvaise santé physique, des liens sociaux dégradés ou un mal-être émotionnel affectent l'ensemble des répondants (en haut comme en bas de l'échelle de bien-être). Les contraintes financières ou les mauvaises conditions de logement, par contre, n'influenceraient que les personnes déclarant un niveau de satisfaction inférieur à 4 dans le dispositif SRCV⁹ (Godefroy, 2011 ; Amiel et alii, 2013).

⁷ D'après les données sur ménages résidents en France métropolitaine, le 7^{ème} décile de revenu est également celui à partir duquel le revenu supplémentaire génère très peu de bonheur supplémentaire (Godefroy, 2011), avec une croissance de la satisfaction de l'ordre de 0,2 point par décile de revenu entre le second et le septième décile de ce revenu. En Chine par exemple, chaque décile supplémentaire entre le premier et le sixième décile de revenu déclare ressentir presque 0,5 point de bonheur supplémentaire sur l'échelle de Cantril, mais cette croissance disparaît quasiment à partir du 7^{ème} décile de revenu (Cas de la Chine en 2007, World Values Survey cité par Claudia Senik).

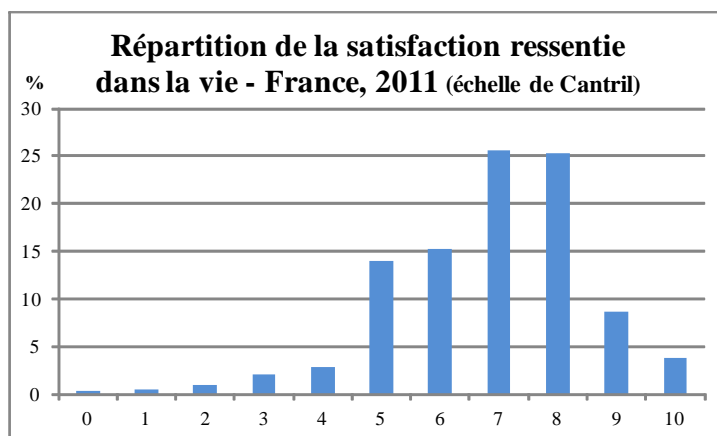
⁸ World Happiness Report 2015 – Helliwell, Layard, Sachs.

⁹ Résultats issus de l'exploitation de l'enquête « Qualité de la vie » réalisée par l'INSEE en 2011, permettant de lier la satisfaction dans la vie (exprimée sur l'échelle de Cantril) à des variables concernant la vie quotidienne des répondants (conditions dégradées de logement, contrainte financière, mauvaise santé physique, mal-être

Au niveau mondial (World Happiness Report), les femmes déclarent ressentir davantage de bonheur que les hommes, mais l'écart est relativement faible et, surtout, ce résultat est infirmé par d'autres enquêtes. En particulier, dans les dernières enquêtes sur données françaises (France Portrait social 2015), il semble que les hommes soient légèrement plus heureux que les femmes. Enfin, les variables géographiques jouent très peu, même si, dans le cas du sondage sur ménages français, le fait de résider à Paris rend apparemment moins heureux que résider ailleurs en métropole.

3.2. Travaux sur données françaises

Il ressort du dispositif SRCV que les personnes (de 16 ans et plus résidant en France hors institutions) déclarent, en moyenne en 2013, un niveau de satisfaction générale situé à 7 sur une échelle de Cantril allant de 0 à 10. En 2011, plus de 90 % des répondants situaient leur satisfaction au-dessus de 4, et plus de la moitié la situaient à 7 ou 8, pour une moyenne de 6,8.



Note de lecture : 15 % des personnes interrogées dans le cadre du dispositif SRCV déclarent ressentir une satisfaction dans la vie jugée à 6 sur l'échelle de Cantril suite à la question « que diriez-vous de votre vie sur une échelle de 0 (pour la pire possible) à 10 (la meilleure possible) ? ».

Champ : personnes de 16 ans ou plus, ménages résidant en France (métropole).

Source : INSEE (dispositif SRCV, 2011). Graphique repris du document n°11.

Il persiste des particularités nationales, comme le montre Senik (2014) pour la France en particulier.

Ainsi, les Français se déclarent moins heureux que la plupart des autres pays européens, à macroéconomie donnée (niveau de revenu par habitant notamment). Les facteurs explicatifs semblent être les mêmes que pour les résidents des pays voisins (dépendance à l'âge, à la richesse, à la situation sur le marché du travail, etc.). Les Français ont tendance à se déclarer davantage sur les échelons intermédiaires de l'échelle du bonheur et moins souvent aux extrêmes : ainsi, la probabilité de se déclarer « très heureux » (au moins 7^{ème} échelon sur une échelle de 1 à 10) est 20% plus faible en France que dans les autres pays européens (European Social Survey, 2002-2010).

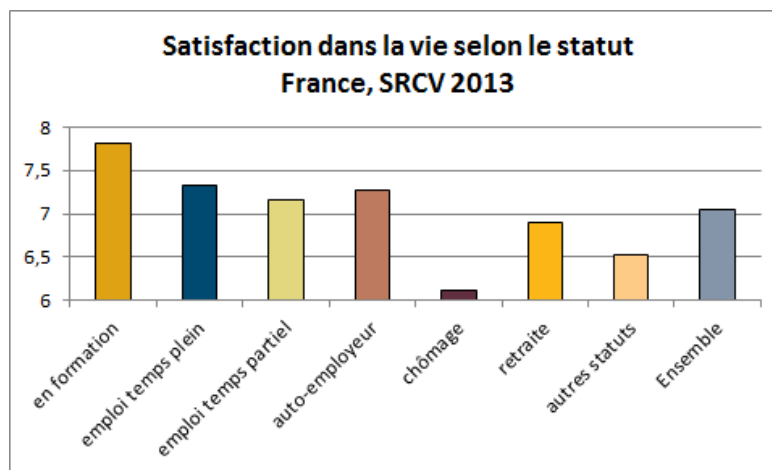
émotionnel, risques psychosociaux au travail, manque de confiance dans la société, faiblesse des liens sociaux, environnement dégradé, insécurité économique et physique).

Même si des facteurs explicatifs peuvent être mis en avant, ce résultat – depuis l’origine des questionnaires (années 1970) – laisse subsister un paradoxe français au regard de certains atouts de la France : sa « douceur de vivre », son niveau de vie, ses biens publics, son patrimoine historique, naturel et culturel, etc. Les immigrés résidant en France n’étant ni plus ni moins heureux en France que dans d’autres pays, il semble que les explications du moindre bonheur des Français soit à rechercher dans la manière dont ils transcrivent leurs expériences en bonheur ressenti. Ce résultat se retrouve même chez les Français résidant à l’étranger, toutes choses égales par ailleurs. L’interprétation des questions posées et des mots utilisés dans les intitulés en français (comparés aux questions posées dans la langue des répondants non-francophones) ne semble pas jouer, puisque les francophones de Suisse ou du Canada ne sont pas plus pessimistes que les autres (seuls les belges wallons étant visiblement moins heureux que les flamands). Une hypothèse de cette particularité française repose sur une vision de l’avenir souvent pessimiste, qui serait auto-réalisatrice et se traduirait négativement dans le bonheur ressenti – comme si les Français exprimaient ainsi une sorte de réticence au changement et une idéalisation du passé.

4. Le bonheur selon l’âge ou le statut de retraité

4.1. La satisfaction dans la vie des retraités et par âge en France

Selon les réponses par statut du répondant en 2013 (dispositif SRCV pour la France), les retraités évaluent leur satisfaction dans la vie à 6,9 en moyenne, contre 7,0 pour l’ensemble de la population, 7,3 pour les personnes en emploi à temps plein, 6,5 pour un groupe rassemblant les inaptes, les invalides, les femmes au foyer et les personnes en service militaire et 6,1 pour les chômeurs.



Note de lecture : Les personnes au chômage en France ont déclaré ressentir une satisfaction dans la vie jugée à 6,1 sur l’échelle de Cantril suite à la question « que diriez-vous de votre vie sur une échelle de 0 (pour la pire possible) à 10 (la meilleure possible) ? ».

Note : autres statuts pour inaptes, invalides, femmes au foyer, service militaire

Champ : personnes de 16 ans ou plus.

Source : EUROSTAT (EU-SILC, 2013).

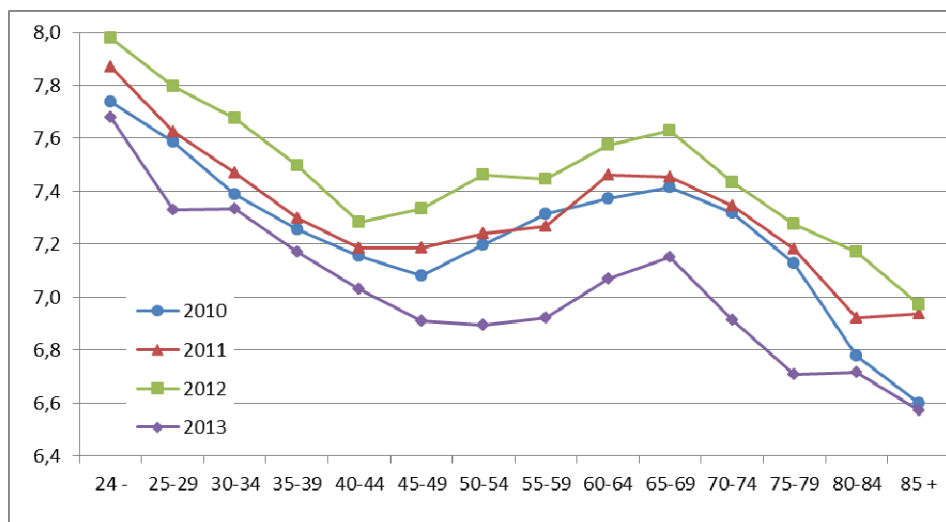
L’écart de bien-être entre emploi à temps plein et retraite est donc de l’ordre de 0,4 point, ce qui apparaît relativement faible en comparaison des différences de satisfaction au regard du critère de privation matérielle (7,2 pour les personnes non privées matériellement contre 4,9 pour les autres) ou de pauvreté monétaire (7,2 pour les personnes non-pauvres contre 6,3 pour

les personnes pauvres)¹⁰. Les personnes déclarant pouvoir être aidées en cas de besoin ressentent un bien-être supérieur de 1,1 point à celui des personnes ne le pouvant pas (7,1 contre 6). Enfin, les personnes se déclarant en très bonne santé déclarent une satisfaction en moyenne de 7,8 sur l'échelle de Cantril, toujours en 2013 pour la France, contre 4,5 pour celles en très mauvaise santé.

On aurait pu s'attendre à ce que le bien-être subjectif des retraités soit particulièrement faible puisque ceux-ci connaissent davantage de problèmes de santé et une dégradation de leurs relations sociales, surtout aux âges élevés¹¹. Cependant, comme le montrent les travaux du COR, le niveau de vie des retraités est comparable, voire supérieur à celui du reste de la population, et la pauvreté en conditions de vie ou les mauvaises conditions de logement sont moins fréquentes parmi les retraités. Les retraités bénéficient également de davantage de temps libre et sont libérés des contraintes liés aux postes de travail. Au total, les effets cumulés de ces différents facteurs, entre autres, contribuent à expliquer que le bien-être des retraités est en moyenne quasiment égal à celui de la population dans son ensemble.

Selon les résultats du dispositif SRCV de 2010 à 2013, la satisfaction dans la vie en général est toutefois plus faible pour les plus de 80 ans – sans doute notamment pour les raisons de santé et de qualité du lien social évoqués précédemment, et parce que les variables financières ne semblent pas les favoriser autant que les retraités plus jeunes. Pour chacune des années de 2010 à 2013, la satisfaction dans la vie en fonction de l'âge est maximale aux âges les plus jeunes. Elle décroît jusque vers l'âge de 45 ans puis connaît un rebond jusque vers 60-69 ans – en début de période de retraite – pour décroître à nouveau aux âges les plus élevés.

Satisfaction dans la vie par âge en France



Note de lecture : à la question « que diriez-vous de votre vie sur une échelle de 0 (pour la pire possible) à 10 (la meilleure possible) ? », les personnes âgées de 85 ans et plus en France répondaient en moyenne 6,6 en 2010 et 2013, 6,9 en 2011 et 7,0 en 2012.

Champ : personnes de 16 ans ou plus.

Sources : SRCV 2010, 2011, 2012 et 2013 (calculs SG-COR).

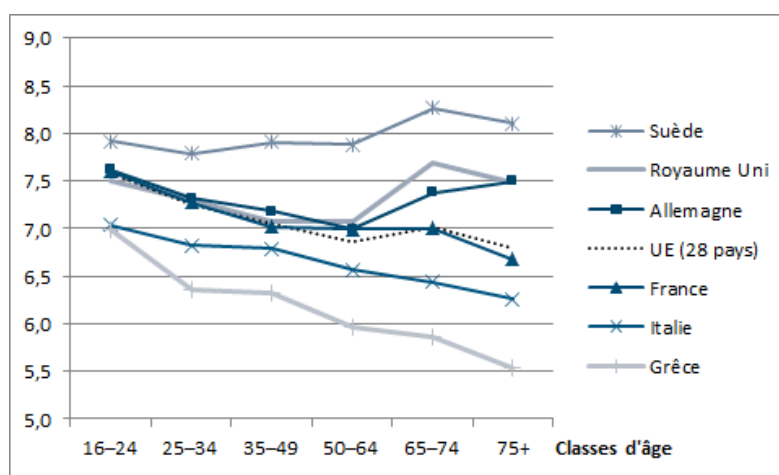
¹⁰ Ces résultats ont été obtenus à partir de données objectives de la qualité de la vie (en particulier, situation matérielle et financière) relatives aux personnes interrogées.

¹¹ Nathalie Blanpain, Jean-Louis Pan Ké Shon (1999), « La sociabilité des personnes âgées », Insee Première, mai 1999, n° 644.

4.2. Profil par âge en comparaison internationale

Dans les pays nordiques, les plus âgés se déclarent plus satisfaits qu'en France (et parfois plus qu'aux âges jeunes, comme en Suède ou au Royaume-Uni), cependant qu'en Italie ou en Grèce, par exemple, on constate au contraire une baisse régulière du bonheur ressenti selon l'âge. Au niveau de l'Union Européenne, le bonheur moyen se situe autour de 7,1 en 2013, avec un niveau de 6 ou plus pour 80 % des répondants.

Satisfaction dans la vie, par âge et par pays, en 2013



Note de lecture : Les personnes âgées de 75 ans et plus en Suède déclarent ressentir une satisfaction dans la vie jugée à 8,1 sur l'échelle de Cantril suite à la question « que diriez-vous de votre vie sur une échelle de 0 (pour la pire possible) à 10 (la meilleure possible) ? ».

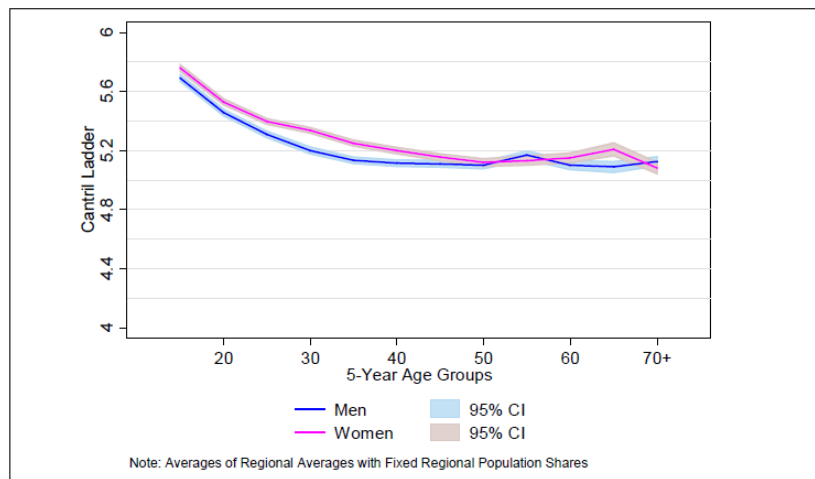
Champ : personnes de 16 ans ou plus.

Source : EUROSTAT (EU-SILC, 2013).

Au niveau mondial¹², entre 2005 et 2014 (voir la figure 3.1 extraite ci-après), on observe également une baisse de la satisfaction dans la vie au fil de l'âge des répondants de 18 à 50 ans, et un plateau ensuite (le détail des classes d'âges s'arrêtant à 70 ans et plus). Par grandes zones (voir la figure 3.2 ci-après), il apparaît que ce profil est surtout présent en Europe de l'Ouest (avec des différences au sein de l'Europe détaillées par les dernières données EU-SILC telles qu'illustrées précédemment – davantage de satisfaction dans les pays du nord qu'au sud –) et en Asie du Sud et du Sud-Est. Le bonheur ressenti baisse continûment au fil de l'âge pour le bloc des pays de l'Est et de la Russie, ainsi qu'en Amérique latine et centrale. Les plus âgés se déclarent plus heureux en moyenne que les personnes de 40 à 50 ans en Amérique du Nord et Océanie, ainsi qu'en Asie orientale.

¹² World Happiness Report 2015, pp 43-45, d'après le Gallup World Poll data.

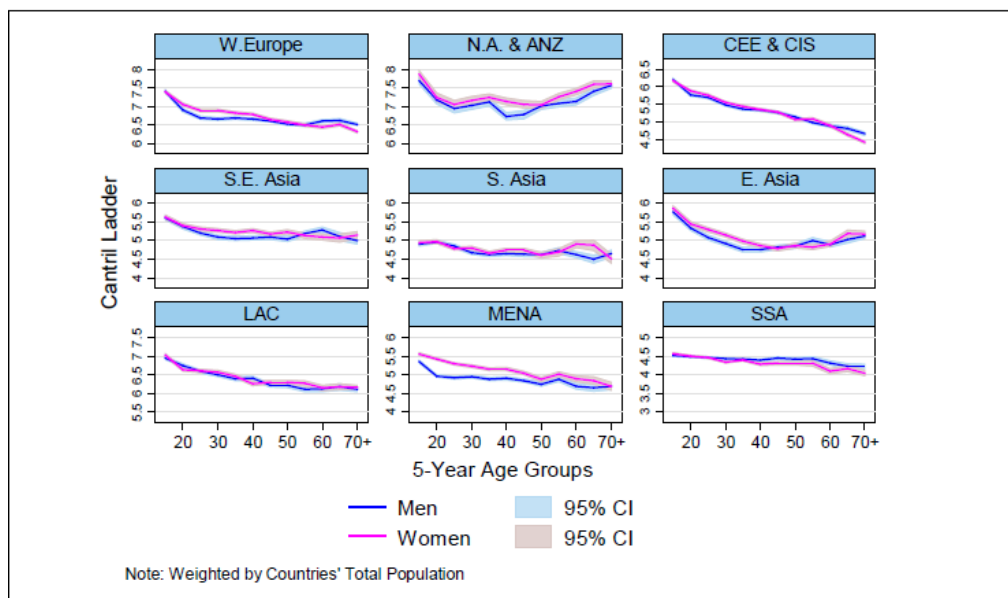
Figure 3.1: World: Cantril Ladder by Gender and 5-Year Age Groups



*Note de lecture : dans le monde, les femmes âgées de 65 ans expriment une satisfaction globale de 5,2 contre 5,1 pour les hommes du même âge.
 Champ : personnes de 15 ans et plus, Gallup World Poll, 2005-2014.
 Source : World Happiness Report 2015*

Les liens entre l'âge des répondants et leur ressenti de la satisfaction dans la vie sont ainsi très variables selon les régions du monde. Ce peut être le reflet des différentes façons dont est perçue le vieillissement et la solidarité intergénérationnelle, mais aussi des effets de date et de génération propres à ces zones.

Figure 3.2: Regions: Cantril Ladder by Gender and 5-Year Age Groups



*Note de lecture : les femmes âgées de 70 ans et plus expriment une satisfaction de 6,4 contre 6,5 pour les hommes du même âge, dans les pays d'Europe de l'Ouest.
 Note : W. Europe pour Europe de l'Ouest, N.A & ANZ pour Amérique du Nord, Australie, Nouvelle-Zélande, CEE & CIS pour Europe Centrale et Orientale & anciens pays du bloc Soviétique, SE Asia pour Asie du Sud-Est, S Asia pour Asie du Sud, E Asia pour Asie orientale, LAC pour Amérique Latine et Caraïbes, MENA pour Moyen-Orient et Afrique du Nord, SSA pour Afrique Sub-Saharienne.
 Champ : personnes de 15 ans et plus, Gallup World Poll, 2005-2014.
 Source : World Happiness Report 2015*

Cette étude internationale tente de faire un parallèle entre la satisfaction dans la vie et différentes variables disponibles dans l'enquête.

Par exemple, pour les zones Amérique du Nord et Océanie (« NA&ANZ » résumé en « bloc américain » infra), pour lesquelles le bonheur par âge suit une courbe « en U » favorable à une partie des plus âgés, et le « bloc russe » (« CEE&CIS »), pour lequel la courbe du bonheur décroît continuellement selon l'âge, la comparaison de ces différences de profil par âge du bonheur ressenti avec celles d'autres variables peut, en première approche, permettre d'identifier lesquelles de ces variables sont susceptibles d'expliquer les différences de bonheur ressenti entre les deux zones géographiques. On peut ainsi identifier la générosité déclarée, l'aide potentielle des proches en cas de problème, l'occurrence de la dépression, l'impression de faire quelque chose d'intéressant ou encore les sentiments de tristesse et d'inquiétude. En revanche, les différences de revenus des ménages, de problèmes de santé, de liberté perçue ou encore de douleur ressentie au quotidien ne semblent pas expliquer ces différences de profil par âge du bonheur ressenti entre les deux zones géographiques.

4.3. Distinction des effets de l'âge, de date et de génération pour la France

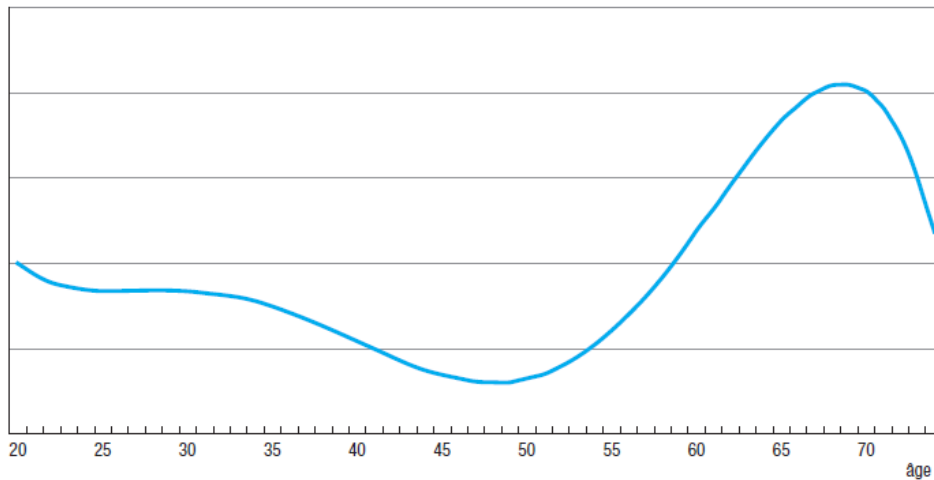
Le niveau de satisfaction par âge mesuré à une date donnée ne permet cependant pas d'isoler ce qui relève d'un effet d'âge, d'un effet de génération ou encore d'un effet de date. Pour isoler l'effet de l'âge, Cédric Afsa et Vincent Markus ont conduit une étude en 2008 à partir de l'ensemble des données relevées par les Eurobaromètres pour la France entre 1975 et 2002. Cette centralisation de multiples enquêtes forme un pseudo-panel qui vise à différencier ce qui ressort de l'effet de l'âge de ce qui est causé par la composition des effets de date et de génération. L'objectif est de mettre en relief comment une génération voit son bien-être évoluer au cours de son cycle de vie, indépendamment du contexte (faits économiques, historiques, politiques, etc.).

À l'issue d'une première phase de calculs visant à numériser les réponses à l'enquête Eurobaromètre (initialement sur 4 échelons qualitatifs) à partir d'une régression des réponses selon l'âge et la génération des répondants, cette nouvelle mesure de la satisfaction (par âge quinquennal) est régressée sur les mêmes variables d'âge et de génération, augmentées d'autres variables explicatives. Enfin, la courbe de satisfaction dans la vie est lissée afin de mieux faire ressortir la relation entre bonheur ressenti et âge.

Dans cette étude, à partir de données portant sur la période 1975-2002 et restreinte aux moins de 75 ans (pour éviter des biais de sélection aux âges élevés), il apparaît que la satisfaction dans la vie en France remonterait très sensiblement entre 50 et 65 ans, atteignant un niveau maximal, supérieur à celui ressenti à 20 ans, entre 65 et 70 ans, avant de redescendre rapidement à partir de 70 ans¹³.

¹³ Afsa et Marcus proposent également de prendre en compte le revenu, ce qui a pour conséquence d'augmenter encore plus le bien-être des 65-70 ans au détriment des 25-50 ans. Cependant le revenu qu'ils adoptent ne représente pas le niveau de vie de sorte que l'influence de la variable monétaire est surévaluée.

Satisfaction dans la vie selon l'âge neutralisant les effets de date et de génération (France)



Note de lecture : la satisfaction dans la vie serait maximale à 69 ans après prise en compte des effets de date et de génération sur un pseudo-panel formé de multiples enquêtes annuelles compilées.

Champ : personnes de 16 ans ou plus, France métropolitaine.

Source : Afsa et Marcus (2008) d'après données Eurobaromètre (1975 à 2002).

Cette étude met donc en évidence une augmentation sensible de la satisfaction dans la vie aux âges atteints en début de retraite. Cependant, elle porte sur des données antérieures à 2003, donc avant la période récente marquée par plusieurs réformes des retraites et une crise économique importante. Il serait donc souhaitable de pouvoir actualiser les travaux de Cédric Afsa et de Vincent Markus, afin d'apprécier dans quelle mesure les résultats qu'ils mettent en évidence sont toujours valables.

Annexe

Les différentes échelles de bonheur

- L'échelle de Cantril : concept d'échelle allant de 0 pour la pire vie imaginable à 10 pour la meilleure vie possible, pour le répondant (cf. encadré en introduction).
- Echelle de satisfaction sur 11 échelons, utilisée notamment dans le cadre de l'enquête EU-SILC au niveau européen (déclinée au niveau français par le dispositif SRCV), où la « satisfaction dans la vie » remplace « la pire ou meilleure vie imaginable ».
- Indice de satisfaction dans la vie en général sur 10 et non 11 échelons (de 1 à 10), adopté par exemple par le World Values Survey.
- Une échelle « formidable-horrible » imaginée par Andrews and Withey (1976), dans laquelle les répondants choisissent un des 7 mots proposée censé résumer le sentiment des personnes sur leur propre vie.
- Une échelle à 4 niveaux (« pas du tout satisfait », « pas satisfait », « satisfait », « très satisfait ») utilisé notamment par l'Eurobaromètre (Commission européenne).

Thèmes retenus par France Stratégie		Indicateurs
Economique	Travail	Taux d'emploi
	Investissement	Patrimoine productif
	Stabilité financière	Dettes publique et privée
Social	Santé	Espérance de vie en bonne santé
	<i>Qualité de vie</i>	<i>Satisfaction à l'égard de la vie</i>
	Inégalités	Ecarts de revenus
	Education	Part des diplômés
Environnemental	Climat	Consommation carbone
	Biodiversité	Abondance des oiseaux
	Ressources naturelles	Recyclage des déchets

Références bibliographiques

- Afsa, C. et V Marcus (2008), « Le bonheur attend-il le nombre des années ? », France portrait social 2008, INSEE, pp. 163-174.
- Amiel M.-H., Godefroy P. et Lollivier S. (2013), « Qualité de vie et bien-être vont souvent de pair », INSEE Première n° 1428.
- Andrews, F. M., et Withey, S. B. (1976). "Social indicators of well-being: The development and measurement of perceptual indicators", Plenum ed.
- Eurostat (2015), « Quality of life in Europe, fact and views », chapitre 9, juin 2015, http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Quality_of_life_in_Europe_-_facts_and_views
- Godefroy P. (2011), « Satisfaction dans la vie : les personnes se donnent 7 sur 10 en moyenne », France Portrait Social, INSEE.
- Godefroy P. et Lollivier S. (2014), « Satisfaction et qualité de vie », Economie et Statistique, INSEE, n° 469-470.
- Helliwell J., Layard R. et Sachs J. (2015), World Happiness Report 2015.
- Ralle P. et Sicsic M. (2015) « PIB et bien-être en Europe depuis vingt ans », L'économie française, INSEE.
- Senik C. (2014), « L'économie du bonheur », Editions Seuil.
- Stiglitz J., Sen A. et Fitoussi J.-P. (2009), Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social, Éditions Odile Jacob.